

Pro Armenia

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Pro Armenia. 1904/01/15.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

Pro Armenia

Rédacteur en Chef :
Pierre QUILLARD

Adresser tout
ce qui concerne la Direction
à M. Pierre QUILLARD
10, Rue Nollet, Paris

ABONNEMENTS :
France..... 8 »
Étranger..... 10 »

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

Secrétaire de la Rédaction :
Jean LONGUET

ADMINISTRATION :
Avenue de l'Observatoire, 3
PARIS

COMITÉ DE RÉDACTION :

G. Clemenceau, Anatole France, Jean Jaurès

Francis de Pressensé, E. de Roberty

ABONNEMENTS :
France..... 8 »
Étranger..... 10 »

SOMMAIRE :

Circulaires russes confidentielles. — La Quinzaine : L'entente pour le massacre (P. QUILLARD). — Les combats de Passen. — La russification au Caucase : Lettre du catholicos au tsar; Nouvelles mesures restrictives. — Macédoine : Le second exposé du comte Goluchowski; Le voyage de MM. Buxton et Hugh Law; Rapport de M. Brailsford; Rapport de M. Newinson; Salonique; Kirk-Klissé; Deux dépêches du Times.

Circulaires russes confidentielles

BUREAU
DU DIRECTEUR
des
AFFAIRES POLITIQUES
du Caucase

CONFIDENTIELLE

N° 480
4 Avril 1903
Tiflis

A M. le Commandant militaire
en Chef
de la province de Kars,

Conformément aux renseignements, parvenus au bureau des affaires politiques de la Turquie d'Asie, les Arméniens turcs, poussés par les agents des Comités révolutionnaires arméniens, se préparent à la révolte. Le but de ces derniers est de pousser les Turcs à recourir à des mesures sévères, à l'aide de nos Arméniens de Transcaucasie, et d'attirer ainsi sur les Arméniens l'attention de l'Europe, qui insiste sur l'exécution des réformes dans les vilayets d'Europe et oublie que de pareilles réformes avaient été aussi promises par le Sultan pour les vilayets d'Asie.

Les autorités turques prennent diverses précautions nécessaires contre la révolte de leurs sujets arméniens et travaillent à séparer complètement ces derniers de nos sujets arméniens, qui paraissent avoir une part très active dans l'œuvre de la préparation de la révolte; en outre, les Turcs pensent que toutes les mesures sont prises par les Arméniens de Transcaucasie.

D'après d'autres renseignements, le gouvernement ottoman aurait entre les mains des preuves certaines que les Arméniens des vilayets asiatiques se préparent à la révolte contre leur gouvernement, étant en relations continues avec les Comités

révolutionnaires arméniens du Caucase. On suppose, que les troubles éclateront au commencement du printemps, aussitôt que seront ouvertes les routes qui mènent du Caucase à la Turquie.

Selon l'avis des Turcs, les points principaux d'où les Arméniens de Transcaucasie feraient irruption en Turquie sont Ghaghirouan et Olthi.

Nous écrivons à Votre Excellence au sujet de tout cela, pour que vous en preniez connaissance et en informiez qui de droit.

(Signature.)

Commandant Militaire
EN CHEF
de la province de
KARS
Section Judiciaire

TRÈS IMPORTANTE

Tout à fait Confidentielle

N° 143
13 Avril 1903
Kars

Au Chef de Police de la
Circonscription de Kars

Le chef de la police de Kars, dans son avis du 11 avril, n° 67, nous communique que conformément aux renseignements parvenus de ses agents, il règne parmi les Arméniens fugitifs un mouvement pour se préparer, à la première occasion présentée, à passer en Turquie, par la Perse, où, d'après les renseignements reçus, le Comité secret leur remettra des armes, des balles, des vêtements et même de l'argent. Ils comptent passer la frontière par la province de Sourmalou. Dans les villages de Pach-Chorakial, Hach-Kadiklar, Agh-Kadiklar, Khizil-Gurig-Déré, Balservan, Choraff et Khass-Tchiflik de la circonscription de Kars, et dans les maisons et les étables des villages de Thi-Kar, Ghizil-Ghoch et Pach-Kilissé de la circonscription de Ghaghirouan, les soldats arméniens de la réserve apprennent le maniement des armes à des bandes composées chacune de six personnes, et ce moyennant finances qu'ils touchent d'un Comité. En outre, dans tous les villages arméniens en général se font des souscriptions. Pendant la

nuit, des bandes armées de dix à quinze personnes se transportent de village en village.

Etant donné que quelques-uns des susdits renseignements sont aussi confirmés dans votre avis du 11 avril, n° 167, au sujet du mouvement remarqué parmi les Arméniens, ainsi qu'au sujet des souscriptions faites presque dans tous les villages arméniens de votre circonscription, — aussi, outre les indications que je vous ai données les 2 et 5 avril, nos 120, 123, ainsi que celles que je vous ai personnellement communiquées, je vous recommande ce qui suit :

1. Créer, dans les villages arméniens, des postes de police, pour surveiller les opérations des Arméniens, et ne pas leur permettre d'armer des bandes, de ramasser de l'argent, et de troubler en général le bon ordre et la tranquillité; et si faute d'hommes — il n'est pas possible de construire des postes en nombre suffisant, vous pouvez dans ce cas organiser des patrouilles fréquentes et autant que possible continues dans les villages arméniens, ainsi que dans les endroits troublés et suspects.

2. Porter une attention particulière pour éclaircir en détail la déclaration faite par Ghiraghoss Bédrossoff, habitant du village de Barakid, comme quoi Avédiss Sarkissoff fait des souscriptions dans le village de Kentik-Satilmich, et Missak Sadouroff et Mahabed Arontoff dans le village de Baraked; il vous faudra apprendre à qui sont remises les sommes ramassées, et communiquer sans retard les renseignements nécessaires à ce sujet au procureur et à la direction de la gendarmerie.

3. Après mon retour de mon voyage à Ghaghirouan pour affaires officielles, je vous demanderai d'aller sans retard et personnellement dans les villages arméniens pour vous mettre au courant de l'état des choses et prendre des dispositions nécessaires selon les circonstances, afin que les

mesures indispensables à la situation présente soient mieux organisées et d'une façon plus réelle.

4. Prendre les dispositions nécessaires pour que le 19 avril, à 10 heures du matin, se présentent à moi, à Kars, les adjoints des chefs des villages de Matzra, Zaïm, Kentik - Satilmich, Baraked, Peghli-Ahmed, Tolpandli, Perna et Tchermali.

On vous enverra bientôt une première somme pour les dépenses occasionnées par le mouvement arménien pour garder des agents; vos moyens étant limités pour le moment, nous accordons 200 roubles.

Général-major, SAMOÏLOFF;
Chef du bureau, BOLSGHI.

CHEF
de la
CIRCONSCRIPTION
DE KARS

TRÈS URGENT

Confidentiel

N° 172
12 Avril 1903
Kars

A l'adjudant du Gouverneur de
l'administration des gendarmes
de la province d'Erivan.

Conformément aux renseignements que j'ai reçus dans quelques villages arméniens de ma circonscription, ont lieu des souscriptions illégales par les anciens immigrants arméniens, dans le but d'aider les agitateurs arméniens, qui se proposent, avec des bandes composées de dix à quinze personnes de passer, au mois de mai, par nos frontières sur le sol turc et d'y susciter des troubles. Selon les renseignements certains qui me sont parvenus, l'immigré Avédiss Sarkissov fait des souscriptions dans le village de Kentik-Satilmich de Zarouchat, de même Missak Sadouroff, de la ville d'Alexandropol, et l'immigré Mahabed Aroutoff dans le village de Paraked.

Je communique tout cela à Votre Excellence pour disposer ce que de droit.

Signé : KHISSELIOFF.

Le chef de la circonscription de Kars écrit en même temps par des lettres spéciales, numéros 179, 180, 181, 182, 183 à tous les adjudants de Chapakial, Soghanelough, Aghpap et Kars, leur proposant d'entreprendre au sujet de la même affaire toutes les mesures nécessaires pour éclaircir tout et de soumettre les coupables à la responsabilité.

LA QUINZAINÉ

L'Entente pour le Massacre

Le feu prince Lobanoff avait coutume de dire qu'il était contraire aux intérêts de l'empire russe de laisser se constituer au sud du Caucase une « se-

conde Bulgarie »; les grands massacres de 1894 à 1896, auxquels il refusa de mettre fin en acceptant les mesures coercitives proposées contre le Sultan, servirent au mieux sa politique; Hamid faisait de son mieux place nette à la future occupation moscovite. Les successeurs du prince Lobanoff sont restés fidèles à ses traditions et le gouverneur Galitzine s'en est toujours inspiré. Ainsi, malgré certaines apparences contraires, l'entente tacite entre les deux empires semi-asiatiques ne se dément pas et la bonne volonté peu active du gouvernement français se mue en complète inertie sitôt que la crainte de déplaire à la puissance amie et alliée l'emporte au quai d'Orsay sur les sentiments de justice et d'humanité.

Les circulaires confidentielles des autorités russes de Transcaucasie que nous publions plus haut ne font que trop comprendre pourquoi notre agent consulaire à Van ne voulut pas recevoir au printemps dernier les requêtes arméniennes favorablement accueillies par son collègue anglais. Elles montrent que l'union est parfaite entre le gouvernement d'Abdul Hamid et les conseillers prépondérants de Sa Majesté tsarienne, lorsqu'il s'agit de prévenir ou d'écraser toute tentative des Arméniens en vue d'échapper à l'oppression.

Elles indiquent encore qu'avant même d'avoir surexcité par une inqualifiable spoliation le ressentiment légitime de ses sujets arméniens, l'administration de Transcaucasie manquait d'hommes et d'argent pour surveiller comme elle l'eût voulu le mouvement arménien. Elle fit néanmoins de son mieux, gardant autant que possible les principales routes, celle d'Olti et celle de Ghazgouan qui, au sud-ouest et au sud-est de Kars, pouvaient offrir des passages aux bandes arméniennes vers les districts de Passen et de Bayazid.

Les autorités turques, de leur côté, ne demeurèrent pas inactives et prenaient des dispositions militaires parallèles à celles de la police transcaucasienne.

Une correspondance d'Erzeroum (25 décembre) nous apprend en effet qu'un nouveau fléau s'est abattu sur la population arménienne. Dans chaque village arménien des districts de Passen, Alachgherd, Diadin et Bayazid, c'est-à-dire des districts limitrophes de la

frontière russe, on a installé des garnisons de cavalerie kurde hamidieh, soi-disant pour empêcher le passage des « agitateurs arméniens ». Pleine licence a été accordée à ces serviteurs d'élite de Sa Majesté Impériale pour le choix des procédés et moyens d'action. Chaque Kurde hamidieh devient ainsi une image réduite de son maître; il résume en lui l'autorité judiciaire et le pouvoir exécutif et il en use à son caprice. Aussi ne faut-il point s'étonner qu'il y ait en cette région recrudescence d'atrocités.

A Gritzou (district d'Alachgherd) sont campés des Kurdes appartenant à la colonne d'Eyoub Pacha; ils se comportent comme toute soldatesque victorieuse en une ville prise d'assaut, c'est-à-dire qu'ils pillent, rossent, violent, assassinent, si bon leur semble. Pour leur fournir encore des prétextes à violence, le Sultan leur a commis le soin d'encaisser d'énormes arriérés d'impôts et ils perçoivent à leur manière les taxes portées sur leurs listes arbitraires.

A Mezré (district de Karakilissé) sont également campés une quarantaine de hamidiehs. En quelques jours, ils ont enlevé dix mille kilos de blé, vingt mille kilos d'avoine, cinq cents poules et vingt moutons, le tout a été payé par eux 206 piastres ou en monnaie française 43 francs. Les Arméniens se sont enfermés dans leurs maisons; ils n'osent point en sortir de crainte d'être frappés ou tués et les femmes et les filles violées.

A Gahni Tépé, la colonne de Selim Pacha est représentée par vingt-cinq hommes qui ont razié toutes les provisions d'hiver. Les villageois risquent de mourir de faim.

Entre temps, les assassinats sont plus nombreux que jamais. En une seule semaine ont été constatés les meurtres suivants :

Mgrditch, de Moush, étranglé à Karakilissé;

Sepher Piroyan, tué à Achkalé;

Un autre Arménien, égorgé à Amad;

Yégo, tué à coups de sabre devant son moulin de Kayabey.

Une lettre de Bitlis (25 décembre) rapporte d'autres atrocités commises à Deh (district de Segherd, Chukri, fils de Hafiz, capitaine de hamidiehs avait enlevé Benefché, femme de Selmo; il fut, par erreur, arrêté pour

d'autres méfaits et pendant ce temps l'évêque de Segherd engagea des pourparlers pour revendiquer la liberté de Selmo. Mais en sa qualité de malfacteur de renom, grâce aussi à la faveur du kaïmakam de Deh et à l'intervention de son père, Hafiz, Chukri ne tarda pas à être mis en liberté. Son premier soin fut de se rendre dans la maison de Benefché, de la tuer à coups de sabre et de faire subir le même sort à Khatcho, son frère, et à Ghazen-Alo, son père; après quoi, pour se distraire, il alla, le lendemain matin, mettre le feu au moulin de Ghougas Avoyan. Il n'a pas été poursuivi et les autorités de Deh ne le recherchent même pas.

Mais l'entente cordiale entre les autorités russes et les autorités hamidiennes va peut-être aboutir à des événements plus tragiques et à des tueries plus importantes.

Une dépêche de Moush (1^{er} janvier) expédiée à *Pro Armenia* de la frontière russo-persane est ainsi conçue :

Le bruit court que des troupes régulières, commandées par des officiers, ont commencé le massacre des Arméniens dans la plaine de Moush.

Il faut rapprocher cette dépêche, malheureusement trop vraisemblable, de l'information suivante, envoyée de Constantinople au *Times*, à la date du 8 janvier et reproduite sous une forme abrégée dans les journaux français du 13 :

Selon une lettre privée d'Erzeroum (26 décembre) la situation est grave au Sassoun; un millier d'Arméniens sont dans ce district d'où le kaïmakam et les autres fonctionnaires se sont enfuis. Les Arméniens sont commandés, dit-on, par le célèbre chef Autranik. Tewfik Pacha, avec plusieurs bataillons et six canons, est arrivé à Moush où règne une grande anxiété, les habitants craignant une répétition des événements du Sassoun en 1894.

Ces deux informations, de source différente, se confirment et se complètent l'une l'autre et concordent parfaitement avec les mesures prises depuis le printemps dernier par les tout-puissants oppresseurs des Arméniens, au sud et au nord du Caucase.

Si les grandes tueries de 1894 à 1896 se renouvellent en effet d'abord dans

la plaine de Moush, puis au Sassoun, malgré les difficultés d'une campagne d'hiver, la preuve sera faite que l'entente, aujourd'hui certaine entre les autorités de Transcaucasie et celles de l'Arménie turque, est une entente pour le massacre; et de ces attentats longuement préparés contre ce qui subsiste du peuple arménien, ne seront pas seuls responsables les exécuteurs immédiats et les deux puissances semi-barbares qui les auront organisés; les puissances européennes qui auraient pu, comme l'Angleterre, parler haut à la Turquie au nom d'engagements particuliers, tels que la convention de Chypre, et comme la France agir sur la Russie, son alliée, en seront également responsables à titre de complices et avec elles les autres puissances signataires du traité de Berlin.

A l'infâme entente, active ou tacite, pour le massacre de ce que l'on appelle l'Europe civilisée, tous les opprimés d'Orient, ceux de Macédoine et ceux d'Arménie, auront le droit de répondre par une entente d'action désespérée, dussent en souffrir les intérêts matériels des nations occidentales qui les laissent depuis vingt-cinq ans opprimer et égorger par le plus hideux des despotismes.

Pierre QUILLARD.

LES COMBATS DE PASSEN

Kars, 23 septembre 1903.

Le 17 septembre, la bande passa la frontière sans encombre, composée d'environ 30 hommes. A peine avait-elle fait quelques verstes à l'intérieur, qu'elle est aperçue par des pâtres qui vont jusqu'à faire feu sur elle; mais les fédais ne répondent point et disparaissent. Ils rencontrent une deuxième fois d'autres pâtres mais ils leur échappent de nouveau. Enfin, à 3 heures, dans la nuit, ils traversent l'Arax.

Le chef de la bande se sépare avec 19 des siens et s'en va à Uzvéran pour y préparer un refuge; les autres, sous la conduite de Nevrouz, s'avancent lentement.

Chemin faisant, 13 hommes furent exténués de fatigue; ils restèrent sur les bords de l'Arax avec Silghoutha Sérop, un père qui allait combattre avec ses deux fils.

A peine le jour avait-il paru qu'une rencontre eut lieu. La bande mène une lutte héroïque jusqu'à 10 heures du matin. La bande partie sous la conduite de Nevrouz, rencontre également un Turc qui passait près d'elle; les fédais l'appellent et lui demandent des renseignements. Le Turc leur répond qu'ayant appris que la lutte est en-

gagée parmi les tribus, il était venu pour recueillir des nouvelles. Les fédais lui attachent aussitôt les mains. Le Turc les supplie de le laisser partir et de ne point le tuer; les fédais lui font comprendre qu'il n'a pas affaire à des gens méchants, et qu'ils n'en veulent pas à la population paisible; ils exigent seulement de lui de leur montrer le chemin qui mène à Khnouss.

Le Turc accompagne les fédais et leur montre le chemin en leur faisant éviter la rencontre des soldats et des Kurdes. Environ vers 11 heures (jusqu'à là les fédais ne sont point aperçus et n'ont pas eu à combattre), soudain, six cavaliers Kurdes armés surviennent. Les fédais qui étaient sous la conduite de Nevrouz font feu, trois des Kurdes tombent inanimés et les trois autres se sauvent en criant au secours. La lutte commence à s'échauffer; 27 hommes de la bande s'en éloignent pour aller occuper des positions plus hautes, mais n'y trouvant pas d'eau, ils sont obligés de redescendre et ne peuvent plus réoccuper de bonnes positions. Dans l'intervalle sont tués 7 fédais, parmi lesquels se trouvent Tchihan, venu de Bakou. Les autres parviennent à occuper des positions dans la plaine et continuent à lutter jusqu'à la nuit avancée; entre autres, est tué le porte-drapeau, et quand un autre s'élance pour défendre le drapeau, il est frappé à son tour; les deux camarades sont entrelacés sous le drapeau et restent dans cette position...

Nous n'avons aucune nouvelle au sujet de Nevrouz ainsi que de ses camarades.

Sérop, un vieillard de 60 ans, après avoir perdu ses deux fils, se décide, coûte que coûte, à continuer le chemin avec les fédais.... « Nous autres Arméniens turcs, dit-il, nous nous avancerons à tout prix; les Russes ne nous reverront plus; nous sommes déjà restés trop longtemps chez eux ».

Je vous ai dit plus haut, que le chef des fantassins était parti avec 19 hommes à Uzvéran pour y préparer un refuge. En effet, ils arrivent au village, mais les paysans craignant la vengeance du gouvernement, ne veulent pas les recevoir. La bande se voit obligée de traverser les montagnes de Potzigh.

Quant aux cavaliers, ceux-ci continuant leur route, arrivent sains et saufs à Kouratzor et se dirigent vers les montagnes de Potzigh pour y occuper des positions. Etant arrivés à la montagne « Pokrigh-Potzigh » (Petit Potzigh), ils y rencontrent leurs camarades, ils s'unissent à eux et se dirigent ensemble vers la montagne Metz Potzigh (Grand Potzigh). Pendant qu'ils gravissaient cette montagne, ils sont malheureusement aperçus par les paysans turcs et kurdes des environs. Les Turcs crient l'alarme et bientôt une lutte atroce s'engage. Les fédais combattent toute la nuit et le jour suivant sans interruption et sans avoir aucune victime.

Après trois journées de lutte, exténués de fatigue, ils se décident, à tout prix, à entrer dans un village arménien, pour y reposer un peu et ensuite, ou bien continuer la route ou bien recommencer la lutte... Ils arrivent sains et saufs à Kousatzor. Là, malheureusement

la présence de la bande est vite signalée ; des soldats et des kurdes y arrivent en grand nombre. Les fédais voyant qu'ils ne pouvaient plus penser à se reposer, occupent des positions dans le village, ils hissent le drapeau au milieu du village et ouvrent la lutte avec le chant « Mer Haïrénick ».

Le gouvernement turc déplace toutes ses forces, il fait venir des soldats d'Erzeroum, de Déli-baba, de Kara-Kilissé, il n'oublie point de faire venir aussi des canons ; ils tirent le canon des dizaines de fois, mais sans atteindre le but.

Les fédais, après avoir lutté toute la journée, n'ont eu qu'une seule victime, Nicole, venu de Bakou ; la perte de l'ennemi était grande ; les fédais ont pu prendre à l'ennemi de nombreux fusils mausers, mais voyant que les balles leur manquaient, et qu'il n'y avait pas moyen de continuer la route ; ils se décident à retourner en Russie, et à repartir avec une nouvelle provision : il y avait à parcourir un chemin de 6 heures. Ils prennent à l'ennemi, 19 chevaux, sur lesquels montent les fédais fantassins, et tous ensemble, environ 70 hommes, se préparent à rentrer en Russie. Malheureusement, à une heure de distance de la frontière, ils ont eu à soutenir une nouvelle lutte ; une partie de la bande, 14 hommes, sous la conduite de Djallat, s'échappe et arrive à la frontière russe ; mais après avoir passé la frontière, 10 hommes sont arrêtés à Isdahan et amenés à Karaghouroud. Ils avaient 8 fusils mausers et 7 chevaux kurdes ; l'autre partie de la bande se dirige vers d'autres endroits.

On envoie le chef russe des soldats gardiens de la frontière à Kara-Kilissé, village turc, pour y prendre des renseignements. Le commandant turc exprime son mécontentement en disant que les Russes ne gardent pas la frontière d'une façon régulière, que 600 fédais l'avaient traversée en semant partout la ruine et la dévastation, que 400 personnes avaient été tuées, tant militaires que civils, qu'un commandant avait été également tué, ainsi qu'un kaïmakam, trois officiers, cinq caporaux et le fils aîné de Rachid pacha, résidant à la frontière, et l'un des chefs des tribus kurdes nomades.

Erzeroum, 21 octobre.

Ici, on ne parle que de la lutte livrée à Passen ; l'incident a eu lieu près de Kamatzor et Uzvéran. Les fédais, par leur attitude prudente, réalisent vraiment des miracles. Quand ils voient l'approche des soldats, ils vont vite occuper des positions sur les montagnes, et commencent à tuer d'abord les Kurdes — qui, en pareilles circonstances, forment la bande offensive — et ensuite les soldats. Des renforts furent envoyés d'Erzeroum, avec quelques canons. Tewfik pacha, commandant militaire, quand il voit le massacre de ses soldats, et le triomphe d'une poignée d'hommes, est irrité, et sans y songer autrement, fait tirer le canon sur les villages ; 61 obus sont lancés, sans qu'aucun d'eux éclate ; une partie de l'église de Komatzor est seulement détruite. Non content de cela, il fait séparer les hommes arméniens

des femmes, pour les fusiller ; mais heureusement, son adjudant Ahmed pacha survient et lui montre la responsabilité qui peut peser sur lui, et lui déclare qu'il n'a pas affaire à la population désarmée, alors que l'ennemi est là.

Les fédais après avoir lutté héroïquement, remportent la victoire ; ils ont perdu 36 hommes, sans compter 9 personnes qui sont prisonnières ; parmi ces dernières sont Mélik de Karapagh, Nighoghaïoss de Kars et Alexan de Kantzagh qui seront probablement remis à l'autorité russe. L'ennemi a eu comme victimes 200 Kurdes, parmi lesquels se trouvent aussi quelques chefs de tribus kurdes et plus de 150 soldats, ainsi qu'un commandant et quelques centeniers. La bande des fédais a semé la terreur parmi les Turcs, soit à Passen, soit à Erzeroum ; une surveillance étroite est organisée en ville ; tous les soldats sont en mouvement ; on envoie à Moush ou à Passen les soldats qui sont ici et on en fait venir d'autres d'Erzinghian.

Passen, 25 octobre.

Le drapeau révolutionnaire arménien a flotté aussi sur les hauteurs de Passen.

Les bandes de fédais, cavaliers et fantassins s'avançaient fièrement, affrontant tout danger, quand elles furent aperçues par l'ennemi et obligées de soutenir la lutte.

Notre perte n'est pas insignifiante ; mais les Turcs et les Kurdes, les Hamidiés et les Circassiens ont apprécié le feu révolutionnaire arménien... Aujourd'hui à Passen, nuit et jour, on transporte les soldats blessés, sur des chariots, de Déli-baba à Hassen-Kalé et de Hassan-Kalé à Erzeroum, ont été tués de nombreux soldats et plus de 150 Kurdes, Circassiens, etc. Le nombre des blessés est également grand ; les fédais ont eu 34 victimes et 11 hommes ont été faits prisonniers.

Nos fédais ont enlevé aux soldats de nombreux chevaux et quantité de munitions de guerre ; quelques-uns des fédais arrêtés se trouvaient à la prison de Kassan-Kalé, mais on les a maintenant transportés à Erzeroum. Nous avons appris que l'un des prisonniers était mort des suites de ses blessures et avait été enterré à Erzeroum avec grande pompe et cérémonie.

Partout, parmi les musulmans, on ne parle que de la lutte de Passen, et on entend le fonctionnaire turc qui dit : « Loin, loin de nous, ce feu destructeur », et il ferme en même temps les yeux ; le musulman paisible s'écrie avec colère : « Périsse un tel gouvernement ! nous n'avons point de tranquillité, point de repos ».

LIRE :

L'EUROPÉEN

Courrier International Hebdomadaire

POLITIQUE, DROIT INTERNATIONAL
QUESTIONS SOCIALES, LITTÉRATURES, ART.

Direction : **Ch. SEIGNOBOS** (Paris)

Rédacteur en chef : A. FERDINAND HEROLD.

24, rue Dauphine, PARIS (vi)

Articles de MM. Frédéric PASSY, Francis de PRESSENSÉ
John-M. ROBERTSON, Dr M. KRONENBERG, A. AULARD
Marcel COLLIÈRE, Xavier de RICARD, Raoul ALLIER,
André FONTAINAS, Pierre QUILLARD, Georges EEKHOUD.

LA RUSSIFICATION AU CAUCASE

A la suite de l'ukase du 12 juin dernier, le tsar refusa ou ses conseillers lui firent refuser de recevoir le catholicos d'Etchmiadzin qui lui avait demandé audience. Mais il y a un moment où Nicolas II est un peu moins le prisonnier de ses terribles ministres : c'est pendant son séjour à Darmstadt. Les bruits du dehors y parviennent plus aisément jusqu'à lui et il y reçoit des informations plus précises sur l'état où M. de Plehwe et ses pareils mettent l'empire. Le catholicos a donc pu faire parvenir à Darmstadt une lettre attristée : comme naguère le patriarche Ismirlian déclarait devant le peuple assemblé à Koum Kapou que son serment de fidélité au sultan impliquait que la vie, les biens et l'honneur des Arméniens seraient en sécurité dans l'empire turc, Mgrditch Khrimian, avec toutes les réserves et tous les euphémismes que comporte le protocole moscovite et le langage d'Église, déclare à son tour qu'il ne peut, sans crime contre la nation, s'associer aux mesures de spoliation prises par le gouvernement du tsar.

Voici son éloquente lettre :

Lettre autographe de MGRDITCH I, catholicos de tous les Arméniens, à L'EMPEREUR NICOLAS II, touchant la décision du Comité des Ministres du 12 juin 1903, concernant la gestion des biens et des capitaux appartenant à l'Église arménienne.

12 septembre 1903.

A Sa Majesté Impériale, humble supplique du catholicos de tous les Arméniens.

Qu'il me soit permis, Sire, d'ouvrir mon cœur devant Votre Majesté et de lui exprimer la grande douleur qui m'étreint et que j'espérais pouvoir exposer personnellement aux pieds de Votre glorieux trône. Vieillard de 84 ans, je me suis décidé à un voyage lointain dans l'espoir d'avoir le bonheur de me présenter devant la personne auguste de Votre Majesté, mais, hélas ! j'ai trouvé fermé pour moi l'accès de ce trône, accessible à tous.

Une lettre officielle de M. le ministre de l'intérieur m'informe que Votre Majesté a bien voulu accorder son attention à mes actes, actes qui Lui ont apparu comme

des preuves d'insoumission à l'égard des ordres du pouvoir suprême.

Non, Sire! La justice intègre du tzar est sacrée pour moi et celui qui a présenté mon action sous un tel jour à mon souverain plein de miséricorde, a pris sur sa conscience une lourde responsabilité. Daignez, Sire, m'autoriser à vous dévoiler, sans rien cacher, la vérité entière et à la soumettre à la justice intègre de Votre Majesté.

L'humilité et l'obéissance à la doctrine de Notre Sauveur ont toujours été les traits propres du Catholicos de tous les Arméniens, élevé qu'il a été dans l'esprit de l'Écriture sainte qui enseigne l'obéissance aux puissants de ce monde. Et ces prescriptions, je les ai toujours exécutées et je les exécute toujours consciencieusement. Le jour solennel de mon sacre j'ai été invité à jurer devant l'autel du temple d'Etchmiadzin, en baisant la Croix et l'Évangile, la fidélité et l'obéissance à l'Empereur. Le même jour, j'ai juré également d'être le gardien fidèle de l'ordre de notre Église, sanctifié par les siècles, et des droits appartenant à cette Église et à son patriarche. Cet engagement fait de moi non pas le maître absolu de l'Église, libre de lui ôter le droit de disposer de ses biens, mais un simple gardien de ces biens dont l'Église arménienne, dans son entier, est l'unique propriétaire. Puis-je, sire, après avoir, plein de vénération, juré devant la Croix et l'Évangile, devenir un parjure, prendre sur moi une telle responsabilité devant le Ciel, devant l'Église et devant tout le peuple arménien? Une malédiction éternelle pèserait sur moi, ma tombe deviendrait objet d'anathème et mon nom serait inscrit parmi les noms les plus indignes. Non! arrivé au terme de ma route, au seuil de l'éternité, il m'est impossible de devenir un parjure.

C'est pourquoi, sire, je vous soumetts cette humble supplique, inspiré par l'image de Jésus priant dans les jardins de Gethsémani. C'est sa voix qui se fait entendre en même temps que cette plainte que je vous adresse des portes du temple Etchmiadzin : que cette coupe soit écartée de l'Église arménienne!

L'histoire nous montre cette Église abreuvée d'amertume au cours des siècles, souffrant toutes les persécutions pour conserver son indépendance. Les défunts ancêtres de Votre Majesté ont toujours daigné accorder leur auguste bienveillance au peuple arménien, et nombreux ont été ses enfants qui, sans ménager leur existence, ont contribué par leur courage sur les champs de bataille, à l'éclat des armes de la glorieuse armée russe.

L'Église arménienne a invariablement joui de la haute protection de vos augustes

ancêtres qui, du haut de leur trône, reconnaissent les droits inaliénables de cette Église apostolique qui se préparait cette année à fêter le mille-six-centième anniversaire de la fondation de l'église d'Etchmiadzin mère de toutes les églises arméniennes.

L'acte législatif du 12 juin ébranle les bases séculaires de mon Église; aussi, en qualité de son chef, responsable devant Dieu et devant un peuple de 4 millions de personnes qui m'a élu comme gardien de cette Église, je ne peux pas, sire, laisser passer sans dire un mot, cet acte si important, décidé en dehors de moi.

J'avais prié M. le Ministre de l'Intérieur de surseoir à l'application de la nouvelle mesure, et j'avais adressé à Votre Majesté mon humble supplique, dans laquelle je la priais de daigner m'écouter, moi que le nouvel ordre de choses met dans une situation intolérable. Ma seule intention était de remplir fidèlement mon devoir de pasteur, qui était, dans les circonstances présentes, d'exposer à Votre Majesté mes considérations à leur sujet.

Je constate avec regret que cette intention de ma part a reçu une interprétation fautive. Croyez, Sire, que l'humble serviteur de l'autel, qui se trouve au bord de la tombe, ne consentirait pas à travestir ses pensées, et que c'est en toute sincérité qu'il Vous le dit : Jamais ni lui, ni son clergé, ni ses ouailles n'ont pensé à Vous désobéir, à Vous, l'oint du Seigneur. Quant aux troubles populaires de ces jours derniers, dont le bruit est probablement arrivé jusqu'à Votre trône, ils ne prouvent qu'une chose : à quel point était inattendue cette nouvelle mesure, qui se présente comme une lourde peine, à quel point elle est en contradiction avec les Canons de l'Église et avec l'idée séculaire que s'est faite le peuple de l'esprit de cette Église.

Sire! c'est avec mes ouailles des contrées les plus diverses de l'univers que je m'adresse à vous avec mon humble supplique : que cette coupe soit écartée de mon église! et que les rayons de votre immense miséricorde emplissent de joie et d'infinie gratitude les cœurs de mon peuple!

Cette missive terminée, j'ai pénétré avec tous mes frères dans le temple du siège suprême, j'ai placé ma missive sur le saint autel et j'ai ardemment prié notre seigneur de prolonger les jours de Votre Majesté et d'étendre sa bénédiction et la bénédiction de son divin fils sur Votre auguste famille.

Priant assiduellement pour la santé et la vie de Votre Majesté.

Je suis l'affligé,

MGRDITCH,
Catholicos de tous les Arméniens.

DÉPÊCHE

du
Ministère de l'Intérieur
envoyée de
S-PÉTERSBOURG

Sa Sainteté le Catholicos de
tous les Arméniens
à Etchmiadzin.

Sa Majesté Impériale a bien voulu m'ordonner de faire savoir à Votre Sainteté que votre requête du 12 septembre a été reçue par Elle, à Darmstadt, le 27 septembre courant.

Le ministre de l'Intérieur,
PLEHVE.

MACÉDOINE

Le second exposé

du comte Goluchowski.

Le 12 janvier, devant la Commission du budget de la Délégation autrichienne, le comte Goluchowski a été amené à parler des affaires macédoniennes. Auparavant le député tchèque Kramarcz avait approuvé l'accord austro-russe et blâmé la Grèce, amie et quasi-alliée de la Turquie :

Aussi, a déclaré le leader tchèque, l'entente austro-russe mérite-t-elle de supporter avec succès l'épreuve du feu dans les Balkans et d'y assurer la paix en donnant enfin satisfaction aux populations chrétiennes de la Turquie sur la base des principes d'humanité et des prescriptions du traité de Berlin, tant au point de vue de leur sécurité et de leur dignité humaine qu'au point de vue de l'autonomie politique à développer dans l'administration locale de territoires qui seraient à délimiter de manière aussi homogène que possible par nationalités.

La rencontre de l'empereur et du tzar et de leurs ministres à Murzsteg, en septembre, a complété les mesures d'application du programme des réformes de février, peut-être encore insuffisamment, mais enfin, si on hésite sur les moyens, des deux parts on poursuit le même but; et voilà l'essentiel. Mais comment le comte Goluchowski peut-il affirmer que la Turquie doit changer à tout prix pour continuer à vivre, lui, le ministre d'un vieil Etat qui, malgré toute sa vitalité n'arrive pas à se transformer.

Un autre orateur tchèque, le délégué Stranski, avait indiqué une grave lacune des prétendues réformes : elles ne s'étendent pas au vilayet d'Andrinople et cependant Kirk-Klissé et la région avoisinante ont été entièrement dévastés :

Nouvelles mesures restrictives.

La lettre du Catholicos n'a eu, comme il fallait s'y attendre, aucun effet. Au

contraire, de nouvelles atteintes ont été portées à la Pologénie de 1836. De nouveaux règlements, en date du 31 décembre, restreignent encore les droits des Arméniens et le catholicos a été empêché d'ordonner de nouveaux prêtres. Les Arméniens de Turquie cherchent le moyen de venir en aide à leurs frères du Caucase, mais les autorités turques empêchent toutes réunions, même d'évêques, et il ne peut y avoir ainsi que des entretiens privés entre les intéressés.

L'*Ararat*, revue mensuelle du patriarcat, a cessé de paraître jusqu'à nouvel ordre : la chancellerie du gouvernement général du Caucase exigeait que l'acte du 12 juin y fût inséré dans la partie officielle et le catholicos s'y refusait ne voulant point avoir l'air de porter à la connaissance de son peuple, en forme de loi, des mesures qu'il considérait comme contraires au droit.

Enfin le séminaire ecclésiastique de Schucha a été fermé. On ne sait encore si cette fermeture est provisoire ou définitive. La résistance à Schucha avait été très énergique : il y eut 120 arrestations à la suite desquelles le maire fut exilé ainsi que sept élèves du gymnase et trente élèves du séminaire.

Mais dans les communiqués officiels à la presse européenne, hospitalière volontiers à ce genre de méprisables paperasses, M. de Plehwe fait son propre éloge : « On peut être sûr, fait-il écrire, que le gouvernement russe ne s'arrêtera pas à moitié chemin, mais qu'il réussira à briser la puissance du parti révolutionnaire arménien, malgré le soutien que lui prêtent follement aux meurtriers et dynamitards arméniens, en Allemagne et en Angleterre, certains organes de la presse. Le ministre de Plehwe est en tout cas homme à conduire à son terme victorieusement sans hésitation ni faiblesse l'œuvre commencée. »

« Quoi ! s'est-il écrié, vous parlez de remanier les limites territoriales des districts politiques en Macédoine par nationalités, et de leur accorder une certaine autonomie locale ; mais ne cherchez-vous pas par là à frapper l'élément bulgare, à le morceler au profit des Musulmans, des Albanais et des autres éléments chrétiens ? Et puis pourquoi excluez-vous la Thrace, le vilayet d'Andrinople de votre programme de réformes ?

Le comte Goluchowski n'a point répondu au délégué Stranski dans ses déclarations sur les affaires balkani-

ques, dont voici le passage le plus important :

Quant à l'assertion de M. Kramarcz, qui a douté du résultat des réformes dans les Balkans et a déclaré qu'il doutait que la Turquie se modifiât, je ne peux pas souscrire à cet avis.

L'Autriche-Hongrie et la Russie ont reconnu que la Turquie, sans que cela fût toujours de sa faute, est incapable d'exécuter les réformes demandées, et elles ont décidé de prendre elles-mêmes certaines mesures en vue d'introduire un contrôle plus actif.

En ce qui concerne la Macédoine, les puissances sont d'avis que deux années suffiront pour exécuter les mesures de contrôle. Ce terme a été choisi pour montrer que l'Autriche-Hongrie et la Russie ne veulent pas séquestrer la Macédoine.

Après ce délai, les fonctionnaires du contrôle seront retirés, mais on continuera la surveillance générale notamment sur le service financier ainsi que sur le rapatriement des fugitifs dont le nombre est évalué de 15 à 18.000 environ ; la Turquie devra secourir ces rapatriés.

Parmi les mesures projetées et dont l'importance est réelle, figure la réforme de la gendarmerie. Les résultats excellents obtenus en Crète, étant dus, en première ligne, aux Italiens, c'est pour ce motif qu'on a chargé un général italien de la réorganisation de la gendarmerie. Des délégués des divers États seront attachés à ce général et, après que le statut aura été élaboré, les délégués seront répartis dans les divers sandjaks.

Cette gendarmerie sera aussi chargée de surveiller les autorités turques et l'administration, ainsi que d'empêcher les violences contre la population chrétienne.

En ce qui concerne l'assertion de M. Kramarcz, qui a blâmé les éloges adressés par le ministre à la Grèce, je rappellerai qu'à plusieurs reprises, les années dernières, nous avons dû critiquer d'une manière sévère l'attitude de la Grèce ; mais, au moment où existe la preuve positive que la Grèce a adhéré au programme de réformes, c'est seulement justice de relever ce change-

Il faut aussi constater que, tandis que les anciens gouvernements bulgares s'opposaient aux réformes, le gouvernement bulgare actuel s'efforce d'observer une attitude correcte.

Le voyage de MM. Buxton et Hugh Law.

MM. Noel Buxton et Hugh Law M. P. qui se sont arrêtés à Paris, le 13 et le 14 janvier, au retour de leur voyage à Sofia, Constantinople, Andrinople, Kirk-Klissé et Malo-Tirnovovo résument ainsi leurs impressions :

1° Les Comités macédoniens ont publié des listes de villages brûlés ou abandonnés. Pour les six villages de la

région de Kirk-Klissé et Malo-Tirnovovo qui ont été visités par eux, malgré la mauvaise volonté des autorités turques, ils ont pu constater l'exactitude des statistiques publiées par les Comités : Raklitsa et Kurukein sont entièrement brûlés ; Mokroshevo abandonné ; la récolte de maïs est restée sur pied ;

2° La détresse des paysans est complète ; aussi les délégués du Balkan Committee pensent-ils que l'insurrection recommencera dans quelques semaines ;

3° Ils ont le sentiment qu'une guerre turco-bulgare est extrêmement probable.

MM. H. N. Brailsford et H. W. Nevinson, délégués du « Macedonian relief fund » avaient rendu précédemment compte de leur voyage dans deux rapports. La description qu'ils ont donnée de la détresse des paysans macédoniens n'est point exagérée : le ministre anglais des affaires étrangères a, en effet, communiqué au président du Comité une lettre de sir N. O'Connor, ambassadeur à Constantinople, et un rapport de M. R. W. Graves, consul général à Salonique, confirmant les dires des délégués et laissant craindre « *que cette détresse ne se prolonge et ne s'accroisse.* »

Rapport de M. Brailsford

Ce rapport est daté d'Okhrida (4 novembre).

Monastir. — A douze mille de Monastir nous arrivâmes au village en ruines de Gjavat. C'était pour la Macédoine un pays riche et quelques-unes de ses maisons étaient relativement spacieuses et bien bâties ; avec les économies de plusieurs années les villageois avaient acquis de nombreux troupeaux. Sur 235 maisons deux seulement avaient échappé au feu ; quelques paysans désespérés labouraient parmi les ruines, ne sachant par où commencer : nous leur demandâmes de l'eau, seulement pour apprendre que **les puits avaient été comblés avec des cadavres.**

Les gens de Gjavat dont le seul crime était d'avoir refusé de travailler comme serfs pour les beys voisins disaient que la destruction de leur village était l'œuvre des bachi-bouzouks. Ceux qui s'aventuraient à rentrer dans leurs villages, sur la foi des promesses faites par les autorités turques couraient les plus grands dangers : les bachi-bouzouks avaient attaqué récemment une famille revenue au village voisin, tué une femme, blessé plusieurs autres personnes.

A Jancoretz, village valaque près de Resna, M. Bradsford trouva un grand nombre de réfugiés, bien accueillis par les Valaques,

mais dans une complète misère : au printemps ces malheureux se retrouveront, sans abri, sans charrues, ni bêtes de labour.

La Commission de secours turcs procède ainsi. Dans un village mixte elle donne 280 piastres et 120 (25 francs) aux familles macédoniennes pour reconstruire leurs maisons.

Dans le casa d'Okhrida on a offert des sommes de 60 à 80 piastres (un peu moins de 15 à 20 francs). L'assesseur turc du commissaire est un notable musulman; l'assesseur bulgare fut, lors de sa nomination, tiré de la prison où il était pour la troisième fois et où son beau-fils avait été tué sous ses yeux.

Okhrida. — La ville d'Okhrida doit son immunité relative à deux hommes, le caïmakam, un Albanais intelligent qui a empêché les massacres et l'évêque bulgare, un homme de rare énergie et jugement qui a paré à la famine. Depuis trois mois des distributions de pain sont faites dans la ville. Il y a là plus d'un millier de réfugiés vivant d'aumônes. Le plus grand nombre sont tombés dans un tel état de misère et d'abaissement que la faim présente leur a presque enlevé le souvenir des souffrances passées.

Un hôpital a été improvisé pour soigner les blessés, des femmes et des enfants dans un lamentable état. Les délégués anglais ont pu, dans une certaine mesure, améliorer l'aménagement de cet hôpital.

L'évêque avait établi pour eux une liste des plus misérables; elle contient les noms de 950 personnes, qui ont abandonné leurs villages détruits : une somme de 500 francs par semaine leur assurera le pain strictement nécessaire. Ceux des paysans qui sont rentrés dans leurs villages (2,000 maisons brûlées) ont surtout besoin de vêtements pour le moment; mais au printemps il faudra les nourrir.

Rapport de M. H. W. Newinson

M. H. W. Newinson a parcouru la partie sud du vilayet de Monastir; partout à Buf, à Mokreni, à Bobishta, à Zagorec, à Olista, à Bambouk, Prekopana, Bereniska, Blaza, Viseni, Sistovo, Aposkepe, même désolation; de certains villages il ne reste pas pierre sur pierre : à Buf, pour reconstruire plus de 200 maisons, la Commission turque de secours offre 160 livres turques (3,650 francs environ). Voici les conclusions de son rapport :

« Je pense que l'on peut évaluer à 120 le nombre de villages brûlés dans le vilayet de Monastir; mais réduisons-le à 100. Le nombre moyen des maisons par village est de 150; mais réduisons-le à 120. Le nombre des habitants par maison est de 9 environ; mais réduisons-le à 5 : c'est donc 60,000 hommes, femmes et enfants sans abri, dans une complète misère, pour le seul vilayet de Monastir. Mais cette évaluation est inférieure à la vérité et le chiffre de 100,000 en serait plus proche. Il faudrait, pour porter réellement assistance, 25,000 francs par village et cela ne serait qu'une maigre indemnité pour

l'immense labour de reconstruction des maisons et de reprise des travaux agricoles au printemps prochain.

Salonique.

30 décembre 1903.

Vodena. — Le 12/25 décembre a été tué en plein midi, frappé d'une balle à la tête, le nommé Touchi Dakalitcheff, notable du village Vladovo, établi à Voden. Le crime a eu lieu dans le quartier turc au moment où la victime rentrait chez lui venant du commissariat de police, et a jeté la panique dans toute la ville. Le défunt y jouissait de l'estime générale.

Naza de Nevrokop. — Quelques détails statistiques sur les dévastations et atrocités de la soldatesque et de bachibouzouks dans ce kaza :

Les personnes suivantes ont été massacrées par la soldatesque dans le village de Baldevo et environs, le jour où les troupes l'ont incendié, sur la supposition que ses habitants étaient des insurgés :

Ivan Apostoloff	28 ans de Youtch-Dourouk.
Ilia Todoroff	29 —
Ilia Mihoff	26 —
Ghorghi Ilieff	25 —
Ivan Athanassoff	20 —
Anghel Ivanoff	23 —
Petre Marcoff	23 —
Gheorghy Bochkoff	32 ans de Baldevo.
Athanas Mitoff	15 —
K. Banaroff	50 —
Gheorghy Gansoff	42 —
Spasé Petroff	20 —
Mito Spasoff	35 —
Mito Mitkoff	32 —
Blago Chtereff	26 —
Anghel Velkine	55 —
Pavlo Karamphiloff	65 —
Stoil Gurnoff	56 —
Stovan Gurnoff	40 —
Gheorghy Tufektchi	52 —
— Echhoff	50 —
— Vankoff	22 —
Rouja Tasseva	32 —
Tolu Ghegoff	50 —
Mitu Yaneff	40 —
Petu Temelkoff	45 —
Stoyan Petkoff	23 —
Ilia Vanoff Georgieff	20 —
Marko Tasseff	58 —
Athanas Stovanoff	22 ans de Tach-Tchiffik.
Stovan Smilkoff	48 —
Stané Mitreff	22 —
Petko Nedeltcheff	35 —
Const. Stovanoff	33 —
Gheorghy Veltchoff	35 —
Apostol Dimitroff	27 —
Milu Athanassoff	20 —
Nicola Markoff	24 —
Gheorghy Tasseff	20 —
Ilia S. Malatatché	27 —
Athanas Sposeff	39 ans de Sredna.
Ilia Todiroff	20 —
Smilen Nikoloff	30 —
Ivan Ilieff Trin	30 —
Dimitre Todoroff	28 —
Nikola Dimitroff	26 —
Stoyemen Angheloff	24 —

Presque toutes ces malheureuses victimes étaient des soutiens de famille et ont laissé des femmes et des enfants en bas âge qui luttent aujourd'hui contre la misère.

Todovichta : Stoil Apostoloff, 45 ans, massacrés;

Yanko Apostoloff, 23 ans, massacrés.

Libiahovo : Gherghi Polianoff, 35 ans, fusillé au mois de mars 1903 lors de la perquisition faite dans ce village pour la recherche d'armes.

Ossikovo : Todor Stouloff, 28 ans, et Costa Ilieff, 27 ans, massacrés à la même époque et à la même occasion.

Screbatno : Vladimir G. Vassileff, 25 ans, massacrés;

Ivan Pramatarsky 23 ans, massacrés;

Costa N. Dermendjieff 40 — —

Vassil A. Vassileff 33 — —

Costa Pop Thodoroff 40 — —

Dimo Tachkoff 60 — —

Kovalchovitza : Stovtcho Sarafoff, 60 ans, massacrés.

Obidine : Ce village, composé de 250 maisons, de presque autant d'entrepôts de céréales, ainsi que d'autres édifices, avec église et école, a été entièrement brûlé vers la fin de septembre dernier et tout son avoir consistant en bétail, céréales, etc., a été pillé par les bachi-bouzouks et la soldatesque. Ont été massacrés en outre les personnes suivantes, hommes, femmes et enfants :

Stoyemen Petroff Zaikoff	70 ans.
Ilia Stovmenoff Zaikoff	16 —
Karamphila Zaikova	68 —
Yana Mitreva Galeva	30 —
Gheorghy Youroukoff	74 —
Mila	68 —
Dedo K. Kavraka	65 —
Krista Doutcheva	63 —
Maria Drenkova	53 —
Gheorghy Miteff	26 —
— Tehorek	46 —
Petre Trandaphiloff Goline	20 —
— I. Dabuffi	21 —
Ilia K. Kraleff	53 —
Maria Kraleva	49 —
Gheorghy Pratchoff	70 —
Alexis M. Mavricoff	75 —
Elena Toupeva	38 —
Ilia Toupeff	5 —
Iossif Tchoppeff	65 —
Gheorghy Tzigan	90 —
Fidana Gheorghieva	13 —
Trandofil Gheorghieff	30 —
Nikola Iliaka	38 —
Blago H. Kalitzo	18 —
Litcho Lanjoff	40 —

Krémén : Ce village, composé de 198 maisons, d'une école et d'une église, a eu également le sort du village précédent. Y ont été massacrés les hommes, femmes et enfants suivants :

Ilia G. Fitovska	45 ans.
Mitra Stovanova	40 —
Penko Ilieff	13 —
Stovan Ouchevoff	60 —
Nikola Ilieff Pitzeff	40 —
Karamphil Pantoff	55 —

Gheorghi Karouchoff	80	—
Grigor Gé. Pantuff	10	—
Ossé Kartzeff	35	—
Rizo K. Kartzeff	16	—
Yana Kartzeva	40	—
Levter Maistro	70	—
Thodor Goustounly	50	—
Gheorghi N. Galaboff	40	—
Thodor Manoff	23	—
Gheorghi Nikoloff	25	—
Deux enfants du nommé Petre Stoeff, âgés chacun d'un an.		

Leski : Constantin Damianoff, 28 ans, assassiné.

Techovo : Stoitcho H. Andonoff, 60 ans, massacré ;

Thodor Mangaroff 40 ans, massacré.

Kolu Thodoroff 28 — —

Athana Varikletchkoff. 30 — —

Tcherechevo : Constantin Ghermanoff, 25 ans, assassiné ;

En même temps que ce dernier, a été assassiné le nommé Lazar Bojikoff, 34 ans, du village de Livadichta qui se trouvait alors à Tcherechovo.

Zinova : Assassinat du nommé Dimitre Anatolieff, 35 ans.

Aliodjaler : Le nommé Goché Karadéloff, agriculteur, 65-70 ans, et sa fille Erghenka Kiklich, en retournant du marché de Kiklich ont été assassinés dans la nuit du 11 au 12 décembre courant, à proximité du village de Karabounar.

Kirk-Klissé

29 décembre 1903.

Un coup d'œil avec quelques exemples et quelques renseignements supplémentaires sur la situation de la population bulgare dans le kaza de Kirk-Klissé compléteront l'illustration des atrocités que cette malheureuse population subit et auxquelles elle est encore aujourd'hui exposée. Grâce à l'animosité des musulmans, particuliers ou fonctionnaires publics, journellement manifestée contre elle, la dite population se trouve dans une alarme perpétuelle et cherche uniquement son salut dans la fuite. Cette animosité, surtout de la part des fonctionnaires publics, est d'autant plus grande et ses effets sont d'autant plus cruels que la position de ces fonctionnaires est plus élevée et plus puissante. Tous les moyens sont employés non seulement pour empêcher le retour des émigrés dans leurs foyers mais encore pour les dépouiller, même si possible, de leurs vêtements. Parmi les centaines de villageois, réfugiés actuellement à Kirk-Klissé, il y a environ deux cents femmes et enfants qui n'ont même pas les moyens de se procurer même le pain quotidien. Leurs maris et pères gémissent dans la prison d'Andrinople ou ont été massacrés.

Parmi ces réfugiés se trouvent un jeune homme âgé de 11 ans et une jeune femme mariée, miraculeusement sauvés de la mort. Le jeune homme du nom de Ivan Velcoff, natif du village Kichirlik, lui-même blessé à plusieurs endroits a été abandonné comme mort dans son village, après avoir vu son père et sa mère tomber sous le sabre. Re-

cueilli par quelques autres musulmans, il a été amené et soigné à Kirk-Klissé, mais, à peine rétabli, on voulut le contraindre à embrasser l'Islamisme. Il a pu s'échapper. Quant à la jeune femme nommée Stana, du village de Kadievo, épouse du nommé Philippe Radoslavoff, depuis quatre mois dans la prison d'Andrinople, elle fuyait vers la frontière, lors de l'attaque et de la dévastation de ce village par les Turcs, en tenant l'un de ses enfants dans les bras et l'autre par la main. Les balles sifflaient autour d'elle. Une balle atteignit l'enfant qu'elle tenait dans les bras et lui traversa la tête le laissant mort. Une seconde balle tuait l'autre enfant, et elle-même recevait sept blessures. Couverte de sang et malgré son état lamentable, elle a été conduite au village d'Almadjik et dépouillée par le Mouhtar d'une somme de 6 L. T. qu'elle avait sur elle. De là, elle a été renvoyée au village de Malkotch et ensuite à Kirk-Klissé où, soignée dans l'hôpital local, elle est aujourd'hui hors de danger.

Dans le village d'Hadirkeïn, émeute des musulmans contre les chrétiens. Femmes, enfants et hommes sont malmenés de la manière la plus brutale. Sans l'intervention de la force armée y envoyée, ils auraient été massacrés; néanmoins aucune mesure n'a été prise et aucune poursuite n'a été engagée contre les coupables.

Après la destruction du village de Koula, il s'y trouvait encore 3 hommes, 4 femmes et 2 petits garçons appartenant tous à la famille du nommé Dedo Dimo. Le mari d'une de ces femmes se trouvait dans la prison de Kirk-Klissé. Un jour les autorités de cette ville mandèrent le susnommé Dedo Dimo pour donner quelques explications sur le prisonnier, son beau-fils. Entre temps les malfaiteurs turcs Hirsiz Mehmedoglu, Redjeb et Ahmed Behlivan faisait irruption dans le susdit village et massacraient tout le monde à l'exception d'un homme et d'une femme, actuellement soignés à Kirk-Klissé.

Dans le village de Malo-Tirnovo on se plaint de l'absence de toute sécurité pour la vie, pour les biens et pour l'honneur de ses habitants.

La nouvelle de l'incendie dans le village turc de Sazara attribué à une bande, est aujourd'hui prouvée fautive. Le feu y a été mis par les Turcs, intentionnellement et dans un but malveillant, dans un entrepôt de foin. Après cet incendie ils firent parvenir aux autorités quelques fragments de fer comme provenant soi-disant d'une bombe qu'on aurait trouvée sur les lieux du sinistre. De pareils pseudo-attentats ne déplaisent pas aux autorités.

Le nombre des prisonniers bulgares à Kirk-Klissé monte aujourd'hui à une soixantaine. Une dizaine de ceux-ci appartiennent à la catégorie des émigrés en Bulgarie qui, de bon gré, sont rentrés en Turquie.

Deux dépêches du « Times »

Constantinople, 31 décembre

Pendant les événements de l'automne dernier, le Kaïmakam d'Uskub, un certain Kia-

zim-bey, avait rassemblé et habillé en gendarmes un certain nombre de bachi-bouzouks. Ces hommes furent envoyés dans le district pour chercher des armes dans les villages bulgares. Toutes sortes de déprédations furent commises et les habitants furent battus pour les obliger à livrer les armes qu'ils étaient censés avoir en leur possession. L'affaire fut l'objet d'une enquête dirigée par les consuls austro-hongrois et russe à Uskub et les faits furent établis. De plus Saïdbey, chef de la police à Uskub, dénonça les pratiques du Kaïmakam qui, en conséquence des représentations faites par les consuls fut mis en jugement mais acquitté faute de preuves. Le cas fut ensuite porté à Constantinople, mais rien de plus n'y fut fait. Par contre Saïdbey a été destitué, évidemment, pour avoir dénoncé Kiazim bey, bien que les autorités déclarent que cette mesure n'a aucune connexité avec le cas du Kaïmakam, Saïd bey ayant été révoqué, dit-on, pour irrégularités commises dans l'exercice de ses fonctions.

Salonique, 31 décembre.

La situation à l'intérieur est de jour en jour plus critique. Les villageois ont perdu tout espoir, voyant qu'il n'y a aucun changement dans leur condition et qu'aucun des abus de l'administration turque n'est réformé. Les détachements militaires chargés de maintenir l'ordre dans le pays visitent les différents villages et chassent les paysans de leurs cabanes où s'installent les troupes elles-mêmes, et qu'elles ne quittent point sans emporter tout ce qui a quelque valeur. C'est ce qui s'est produit dernièrement dans plusieurs villages du Caza de Strumitza. De tels faits sont de nature à favoriser les plans du Comité révolutionnaire bulgare qui espère, le printemps prochain, être capable de provoquer une insurrection générale. De nombreux agents du Comité parcoururent le pays dans toutes les directions et les paysans commencent à prêter l'oreille à leurs promesses.

LIRE :

La Vita Internazionale

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

Directeur : **E.-T. Moneta**

Collaborateurs : L. TOLSTOÏ, G. NOVIGOW, E. DE AMICIS, C. LOMBROSO, G. SERGI, A. LORIA, G. FERRERO, Y. GUYOT, M. RAPISARDI, C. RICHEL, G. ASCOLI, M. NICEFORO, E. VIDARI, E. MORSELLI, I. SIGHELE, M. PILO, etc.

RÉDACTION : 21, Portici Settentrionali, Milan.

ABONNEMENTS : Italie, 10 francs; autres pays, 15 francs; un numéro, 0 fr. 50.

Le Secrétaire-Gérant : JEAN LONGUET.

L'Émancipatrice (Imp.), rue de Pondichéry, 3, Paris.

Ed. GAUTHIER, Ad.-délégué.

(Syndiqués en Commandite généralisée.)